

Finalités de l'enseignement des mathématiques du premier cycle dans le cadre de l'enseignement obligatoire jusqu'à 16 ans

Animateur : P. BUISSON

De l'examen de la situation actuelle dans le premier cycle, il ressort que le problème de la répartition des élèves dans les diverses sections est crucial. Il semble totalement inadmissible qu'un pourcentage soit fixé à l'avance par le gouvernement (40%, 40%, 20%). C'est la négation même de la démocratisation de l'enseignement. Les critères de sélection, s'il en existe, sont difficiles à dégager, d'autant plus que les élèves viennent d'écoles différentes et qu'il n'y a aucune uniformité de notation.

La création de classes homogènes conduit actuellement à donner aux élèves "faibles" des conditions de travail plus mauvaises que dans les classes hétérogènes. Les classes de "faibles" sont aussi chargées que les autres, les professeurs qui en ont la charge sont souvent moins qualifiés et les élèves sont, dès le départ, traumatisés d'être catalogués comme "faibles". Même avec de meilleures conditions d'enseignement, le principe de cette sélection est mauvais ; l'aspect psychologique est déterminant. Les "forts" aussi bien que les "faibles" considèrent cette classification comme définitive et ne font plus d'effort.

L'enseignement dans le premier cycle prépare à l'entrée en seconde ou au passage du B.E.P.C. Les participants semblent avoir des opinions différentes sur la valeur de cet examen. S'il permet d'obtenir encore diverses situations, certains parents y semblent attachés pour des raisons affectives. Comme tout examen actuel, le B.E.P.C. a le tort de juger l'élève seulement sur une épreuve et il est permis de douter de sa validité quand le pourcentage de réussite est fixé à l'avance à 80%. Une attestation fondée sur les avis du conseil de classe ne serait-elle pas meilleure ? Dans les deux cas, il faudra envisager le problème de l'orientation des élèves.

Il semble indispensable de donner à l'enseignement des mathématiques dans le premier cycle deux finalités complémentaires :

— D'une part, habituer l'esprit à une démarche intellectuelle :

- . cultiver l'esprit déductif,
- . former l'esprit de découverte, l'esprit créatif en donnant à l'enfant la possibilité de dégager les axiomes à partir d'une étude intuitive du concret,
- . développer l'esprit critique en confrontant la théorie avec le réel ou en comparant le problème posé avec le problème résolu,
- . favoriser l'expression et la communication, apprendre à poser un problème et à le résoudre.

— D'autre part donner une formation technique et scientifique :

- . vivre son siècle, comprendre le monde qui nous entoure, savoir s'adapter aux changements susceptibles de se présenter, démystifier ce qui semblerait de la magie,
- . éviter la formation de deux classes sociales : ceux qui savent et ceux qui suivent parce qu'ils ne comprennent rien.

L'enseignement des mathématiques contribuera ainsi à former un citoyen libre.

La conception que l'on a des programmes actuels est à revoir ; ils sont trop ambitieux, trop longs, conçus pour une élite, surtout dans les classes de quatrième et troisième. Il serait souhaitable que les programmes ne soient pas seulement des rubriques de connaissances mais qu'ils soient axés sur des thèmes ou des types d'activités.

Il semble qu'il ne soit pas possible de définir la finalité de l'enseignement des mathématiques à court terme d'un point de vue utilitaire ; il convient plutôt de se soucier de l'épanouissement de l'individu et de l'aptitude à une formation permanente.

Il importerait donc, dans le cadre de l'A.P.M.E.P., d'établir des listes de thèmes d'étude, certains obligatoires et d'autres laissés au choix du professeur.